

CORDIALE SOLIDARITE A OUMONT

Un témoin des événements

J'ai eu le plaisir de rencontrer Monsieur Paul Beaufort habitant à Haine-Saint-Pierre. Il a évoqué pour moi les circonstances de son séjour à Mont-Sainte-Geneviève pendant la seconde guerre mondiale. C'est une histoire simple et forte. Elle conte le combat, les souffrances et les larmes d'une famille ouvrière qui aimait sa patrie et la liberté.

Après l'historique du village d'« Oumont » écrit par Monsieur Durand, nous sommes heureux de livrer à nos lecteurs « le Souvenir de guerre » rédigé par Monsieur Beaufort ainsi que le compte-rendu de ses souvenirs au temps où il était réfugié à Mont-Sainte-Geneviève. Qu'il en soit remercié de tout cœur : son témoignage ne peut que raviver en nous l'amour du terroir et des gens qui l'habitent.

Jean Meurant

Souvenir de guerre de Paul Beaufort

De Haine-Saint-Pierre à Mont-Sainte-Geneviève par un long chemin d'amitié.

Au début de l'année 1944, la radio de Londres prévoyant les bombardements aériens tout proches, conseillait aux riverains des nœuds ferroviaires et des usines métallurgiques de s'écarter de ces cibles stratégiques.

Effectivement comme il est relaté dans le livre des bombardements édité par le cercle d'Histoire Henri Guillemain, les attaques aériennes débutèrent le 15 mars 1944 et se poursuivirent les mois suivants. De nombreux habitants se sentant menacés quittèrent précipitamment leurs maisons pour trouver refuge en des lieux moins exposés aux faits de guerre tant redoutés venant du ciel.

C'est dans cet esprit de sauvegarde que des dizaines d' Haine-Saint-Pierrois évacuèrent à Mont-Sainte-Geneviève, village se situant entre Buvrines et Lobbes.

En février déjà, Jules Bourgeois, Arthur Cabo, leurs épouses et leur fille Josie Cabo trouvèrent refuge à la ferme Bughin, en bordure de la route de Lobbes. Fin avril Paul Massart, résistant très actif dans les rangs de l'Armée secrète qui habitait au bas de la rue Haute et qui recevait des messages codés par la radio londonienne, prévient Valère Beaufort père, résistant également, du très proche grand bombardement de nuit. Paul Massart connaissait les détails de ce bombardement nocturne réalisé par la Royale Air Force qui contrairement aux bombardements diurnes faits par les Américains suivrait le réseau ferroviaire visé d'Est en Ouest, depuis la Baraque Pichrist aux Hayettes jusqu'au pont de Bouvy; les Américains, eux, attaquant toujours la cible dans l'axe Sud-

Nord. En raison de cette menace précise, dont la maison avait été détruite le 15 mars à la rue Duchateau, évacua également à Mont-Sainte-Geneviève accueillis chaleureusement et installés dans les annexes de la ferme Dubray, à la Cour Dumont, perdue dans les champs à l'orée du bois.

Entretemps Oscar Tainsi et son épouse Rosa Bastien (fille de l'agent de Police, Camille bien connu) avaient trouvé à se loger dans une petite maison sise sur la place du village. Ces premiers évacués vivaient ainsi dans de bonnes conditions et par leurs propres moyens puisqu'ils travaillaient dans les usines de Haine-Saint-Pierre qu'ils rejoignaient chaque jour, au prix de longues marches à travers champs jusque Binche ou Anderlues, départ des lignes vicinales.

Après le fameux bombardement nocturne du 9 mai, la panique s'accrut à Haine-Saint-Pierre et, sur le conseil du Curé d'alors, Félix Collet, trois grandes familles marquées cruellement par la guerre, débarquèrent à Mont-Sainte-Geneviève. Ils étaient installés misérablement avec leurs pauvres bagages, sur des chars de ferme, brinquebalant sur les mauvais chemins du désespoir... Il s'agissait des familles : Deman, Piette et Vercruyse... Les chars et les chevaux avaient été prêtés gratuitement par les fermiers Pourbaix, Goffaux et Montenez. Devant cette situation aussi grave qu'imprévue et par le jeu de diverses relations religieuses et politiques, le Conseil communal de Mont-Sainte-Geneviève, sous la conduite du bourgmestre Rodolphe Lefèvre, prit des dispositions urgentes et efficaces pour accueillir ces dizaines de personnes démunies de tout.

La salle des fêtes de la Maison Communale fut rapidement emménagée en maison d'accueil pour la nuit comme pour le jour. Une liste de souscription fut ouverte dans le village composé d'une centaine de feux ; (il y avait 400 habitants en

1944) et, sous l'égide des Autorités Communales représentées par l'actif champêtre Labarbe, une somme de 20.000 francs fut récoltée rapidement. Cette somme exceptionnelle pour l'époque allait servir à nourrir et à entretenir les évacués dans de bonnes conditions, dans un confort rustique et bien à l'abri des bombardements, jusqu'à la libération. Celle-ci fut vécue par les plus valides des évacués Haine-Saint-Pierrois qui applaudirent les soldats américains libérateurs, passant en avant-garde, au Pont Jaupart à Lobbes.

Un vibrant Hommage :

Dix ans plus tard, par un beau dimanche de septembre, sur l'initiative des familles concernées, une importante délégation des évacués se déplaça à Mont-Sainte-Geneviève afin d'inaugurer une plaque commémorative qu'ils offraient à la Population de l'endroit et qui avait été scellée quelques jours plus tôt sur la façade de la Maison Communale.

On lit toujours sur cette plaque :

« Les évacués de Haine-Saint-Pierre reconnaissants »

Une cérémonie toute simple mais chaleureuse eut lieu à la Maison Communale et les présents purent encore admirer la liste des généreux donateurs, exposée officiellement dans les valves communales. Madame Juliette Cabo-Bourgeois qui entre autres dirigeait la délégation, prononça un beau discours de remerciements et le Bourgmestre Rodolphe Lefèvre parla avec fierté de la générosité de ses Concitoyens...

Paul Beaufort

La photo-souvenir de 1955



Sur cette photographie, l'on reconnaît assis de droite à gauche :

M.M. Jules Bourgeois - Claudette Noël, épouse P.Beaufort - Rosa Bastien, épouse Oscar Tainsy - Léonie Antoine, épouse Jules Bourgeois - Amélie Biauce, veuve Valère Beaufort père

Debout, de droite à gauche :

M.M. Arthur Cabo, Jules Bughin, Raymond Cabo, Cyprien Laffineur : instituteur en chef à Haine-Saint-Pierre, Juliette Bourgeois, épouse Arthur Cabo : institutrice en chef, au bras du Bourgmestre Rodolphe Lefèvre, le garde champêtre Labarbe.

Des représentants du Conseil Communal : Oscar Tainsy, Le Curé de Mont-Sainte-Geneviève et Paul Beaufort.

La plaque commémorative qui venait d'être découverte est visible derrière Madame Cabo.

Le prix de la liberté

La famille Beaufort vivait à Haine-Saint-Pierre dans la zone industrielle. Le père, Valère, était employé aux fonderies Goldschmidt et ses fils allaient suivre la même voie. La seconde guerre mondiale survint et bouscula toutes les prévisions. Le fils aîné, prénommé Valère comme son papa, s'engagea dans la résistance. A vingt ans, il était combattant dans les Partisans Armés. C'est ainsi qu'il fut arrêté par les Allemands dans une ferme de Naast et emprisonné à Charleroi. Paul, le plus jeune fils, changea de lieu de travail pour ne pas être entraîné dans les vagues d'arrestations.

En 1944, les Alliés bombardaient systématiquement toutes les voies de communication. Cela faisait de terribles dégâts parmi les habitations proches des gares et des nœuds ferroviaires. La maison des Beaufort fut rasée et la famille fut relogée tant bien que mal à quelques centaines de mètres des cibles stratégiques.

Un jour, Valère et son épouse Amélie furent secrètement avertis d'un prochain bombardement très dangereux pour leur seconde habitation. Ils décidèrent de se sauver avec leur fils Paul alors âgé de quinze ans. C'est ainsi qu'ils aboutirent à Mont-Sainte-Geneviève où ils furent accueillis à la ferme Dubray.

Paul se souvenait qu'un jour du mois de juin, il accompagna sa maman Amélie pour visiter son malheureux frère à la prison de Charleroi. Tous deux descendirent à pieds jusque Lobbes, traversèrent la Sambre par les ponts de chemin de fer pour atteindre la gare d'où un train pouvait les emmener à destination. A la prison, ils attendirent des heures car les « terroristes » étaient au secret et finalement c'est un employé de la prison qui se chargea de remettre le colis de douceurs au prisonnier. Le fit-il vraiment ?

La famille n'eut jamais de nouvelles de leur fils Valère. Paul se rappelle que lors de son voyage à Charleroi, il eut, au début juillet, la surprise de voir le drapeau belge flotter au sommet de la collégiale Saint-Ursmer de Lobbes. Ce spectacle réconfortant avait disparu lorsqu'il revint le soir. Peu de temps après, Paul grimpé sur une échelle, était occupé à cueillir des cerises. Soudain, la voix angoissée de son père l'appela de toute urgence. En un rien de temps, Paul arriva dans la cuisine où il découvrit ses parents effondrés : un journal sur la table annonçait : « A Charleroi, vingt-cinq terroristes fusillés » et, parmi la liste des noms, figurait celui de Valère Beaufort fils. Ce même 14 juillet 1944, Monsieur Beckman qui se rendait en train à Charleroi, découvrit dans son journal la même sinistre nouvelle. Il connaissait et estimait la famille Beaufort et il fut fort affecté du malheur qui arrivait à ses amis.

A Charleroi, les Allemands organisaient une rafle pour le compte du Service du travail obligatoire en Allemagne. Monsieur Beckman fut au nombre des rassemblés dans une cour de caserne. Perdu dans cette foule, il cria : « Y-a-t-il quelqu'un de Haine-Saint-Pierre ici présent ? » A sa surprise, il entendit une voix cachée répondre : « Oui ! ici, c'est Valère Beaufort » Dans le brouhaha qui suivit il ne put rejoindre cette voix qui contredisait l'article du journal. Par la suite, ayant échappé à la déportation, il s'empressa de rejoindre les parents Beaufort pour leur conter cette contradiction.

Un fol espoir étreignit le cœur meurtri des parents. Le père consulta même un radiesthésiste qui lui confirma que son fils devait être vivant et sans doute déporté dans l'Allemagne de l'Est. Le doute se prolongea quelques mois jusqu'à la libération par les Américains. Ceux-ci, maîtres du terrain, firent ouvrir les fosses mortuaires du Domaine de la Cerna à Gosselies où les fusillés avaient été jetés sans aucun respect. Valère Beaufort père fut invité pour l'identification. Il reconnut la dépouille de son fils à

une dent cassée et à une réparation de sa chaussure qu'il avait opérée lui-même. Pour la seconde fois, la famille put faire son deuil de leur héros de la Résistance. Certes, ils participaient à la joie de la Libération mais ils savaient eux que cette Liberté avait un prix. Leurs larmes prenaient la mesure de la cruauté de cette guerre.

Tout à coup, dans la soirée, un bruit formidable ébranlait l'horizon. A très basse altitude, par vagues de cinquante appareils, les quadrimoteurs chargés chacun de dix tonnes de bombes survolaient Mont-Sainte-Geneviève. Ils allaient bombarder l'Allemagne qui résistait encore. Cette nuit-là, c'était une flotte de quinze cent appareils qui survola le plateau d'Anderlues. Pour Paul, c'était une revanche terrible même si des innocents perdraient aussi leur vie dans cette nuit d'été, le puissant défilé aérien lui relevé le moral et le cœur.

(d'après le récit que me fit Paul Beaufort)

Jean Meurant